

Les Ecumeurs de la Campagne

(suite de la page 985)

Ayez-y recours, si vous avez absolument besoin d'emprunter, et fuyez comme la peste ceux qui viennent vous extorquer un taux usuraire.

Le *Progrès du Saguenay* mettait l'autre jour les cultivateurs en garde contre une autre espèce de loup, le solliciteur inconnu qui parcourt le pays se disant le représentant d'une maison de crédit qui probablement n'existe même pas. Il offre des parts ou actions et garantit un intérêt mirobolant. Puis, quand il réussit à convaincre son interlocuteur, il lui fait verser un léger acompte—oh! seulement une trentaine de piastres! et part avec l'argent... pour ne plus revenir.

Le procédé peut être habile, mais c'est celui d'un escroc qui finira par se faire pincer et goûter de la prison, comme ces deux frères qui réussirent à soutirer ainsi aux cultivateurs une dizaine de mille piastres pour des parts dans une compagnie fictive. Il devrait suffire de mettre les cultivateurs en garde contre des loups de cette espèce pour les empêcher d'être croqués. Une fois de plus, ne faites donc pas affaire avec des inconnus beaux parleurs, dont vous ne connaissez ni le véritable nom ni les antécédents. Exigez des garanties de ceux avec qui vous traitez. Il est plus sage de confier mille piastres à un homme dont on connaît bien l'honorabilité que de risquer une seule piastre aux mains d'un inconnu qui peut fort bien n'être qu'un habile fripon.

La *Déventure*, organe de la Corporation des Obligations Municipales, dénonce un autre genre d'écumeurs. Autrefois, on donnait le nom d'écumeurs à ces corsaires qui, faisant fi des lois reconnues de la civilisation, pillaient navires et villes pour des orgies interminables.

Les écumeurs sont disparus à peu près des mers visitées par les navires commerciaux et ils sont modernisés. L'une des branches de leurs activités se trouve maintenant dans les belles campagnes de la province de Québec, où reposent, sous forme de titres excellents, les petites fortunes de nos épargnants. Les écumeurs modernes ont délaissé les voiliers de jadis pour se spécialiser dans le pillage des coffres-forts et des portefeuilles de nos rentiers. Ce n'est pas le couteau dans les dents, les cheveux hirsutes et avec un aspect terrifiant qu'ils se présentent dans les maisons, mais bien plutôt sous une allure débonnaire et avec un sourire fendant la bouche jusqu'aux oreilles. Ces écumeurs modernes sont des diplomates. Ils s'informent adroitement du contenu du portefeuille du maître de céans, et s'ils voient que la résistance ne sera pas trop forte, ils proposent l'échange de valeurs de tout repos et d'obligations de maisons sérieuses, pour de périlleuses entreprises où il y a profits splendides pour eux et pertes assurées pour les placeurs imprudents.

Il y a, dans votre comté, un homme dont la mission est d'aider le cultivateur, non seulement dans ses cultures, mais aussi dans ses achats et ses ventes: c'est l'agronome. Consultez-le donc. Ou bien encore prenez conseil de votre curé, dont la sollicitude en éveil vous fera éviter bien des écueils sur lesquels la petite barque portant vos économies pourrait bien faire naufrage.

Il ne faut sans doute pas être pessimiste au point de ne voir partout que des canailles, mais il faut prendre avec un grain de sel les paroles mielleuses d'agents inconnus de passage chez nous.

Les poulettes et les poules qui commencent à pondre de bonne heure rapportent beaucoup plus que ne coûte leur entretien hivernal. C'est ce résultat que les éleveurs doivent surtout chercher à atteindre. Pour vous aider, la direction du *Bulletin de la Ferme* vous offre pour rien des poussins de race pure qui deviendront les poulettes qu'il vous faut. Voyez l'annonce dans une autre page.

Expédiez votre crème à une maison qui a donné entière

satisfaction à ses expéditeurs depuis au

dela de vingt-cinq ans.

Montreal Dairy Co., Limited

1200 Avenue Papineau, - - - Montréal, Qué.

L'Exposition Royale d'Hiver

Tenue annuellement en novembre à Toronto, elle a acquis une robuste influence, de nature à promouvoir le sens de l'unité nationale en agriculture canadienne. Le but que poursuivent les organisateurs, c'est d'en faire une exposition représentative de toutes les parties du Dominion. C'est un excellent médium, travaillant à créer un intérêt national dans l'agriculture.

Comme exposition, la Royale est unique en son genre. Elle est tenue à l'intérieur, dans ses propres bâtisses, couvrant 20 acres de terrain, érigées presque au cœur de Toronto. Elle est distinctement nationale et canadienne de caractère, réunissant des exhibits de chaque province, formant un tout bien représentatif de l'agriculture au Canada.

L'Exposition Royale d'Hiver fut établie en 1922. Elle fut nationale dès sa conception. C'est aujourd'hui l'une des plus complètes du genre et des mieux équipées du monde entier. Nous invitons particulièrement ceux qui le peuvent à l'aller visiter. Ils ne perdront certainement ni le temps ni l'argent dépensés à cette fin.

L'année dernière, les organisateurs décidèrent de consacrer un jour spécial à chaque province, afin de faire ressortir la part que contribue chacune à l'industrie agricole et à la prospérité du pays. C'était un excellent moyen de promouvoir l'intérêt que porte les provinces à cette exposition, en même temps que permettre aux visiteurs de juger et de comparer les exhibits de chacune.

Fourvue d'édifices modernes, les mieux équipés du genre, la Royale ajoute chaque année à sa réputation mondiale. Elle vise surtout à la variété. Elle réunit sous un même toit la crème de ce qui existe sur le continent en bestiaux et volailles, produits de la ferme, du jardin et des vergers. Son exposition de chevaux est renommée parmi tous ceux qui s'occupent d'élevage chevalin au Canada et aux États-Unis. Les horticulteurs peuvent y admirer une immense variété de plantes et fleurs. Les éleveurs de renards, de chiens, de volailles, y verront les plus beaux spécimens des différentes races de ces animaux. Tant par le nombre des entrées que par la qualité des exhibits, l'Exposition de cette année surpassera encore celles qui l'ont précédée.

L'année dernière, les entrées se chiffraient à 17,073, réparties entre 2,305 exposants. Elles se divisaient comme suit: Alberta, 294; Colombie britannique 174; Manitba, 488; Nouveau-Brunswick, 88; Nouvelle-Ecosse, 131; Ontario, 13,740; Québec, 605; Ile du Prince-Edouard, 326; Saskatchewan, 398; et des États-Unis, 929.

Nous en avons assez dit pour donner une idée de la magnitude de cette exposition. C'est l'intérêt de la province de Québec d'y être aussi largement représentée que possible. Nous savons que le Ministère de l'Agriculture et nos principaux éleveurs y prendront part. L'agriculture est l'industrie basique de notre pays, et tout ce qui s'y rapporte devrait intéresser tous les vrais patriotes.

Le Conseil d'Agriculture

Réorganisation complète

En communiquant aux journalistes le programme de son département, l'honorable J.-L. Perron avait annoncé qu'il reformerait le Conseil d'Agriculture, de manière à assurer dans cet organisme important une représentation adéquate aux industriels et aux cultivateurs. L'honorable ministre vient de donner suite à cette promesse. Le Conseil d'Agriculture a été complètement réorganisé. Il est maintenant composé comme suit:

MM. Ovide Loiselle, de St-Marc-de-Verchères; Dr. H. Pilon, député de Vaudreuil; D. Roy, de St-Michel de Bellechasse; R.-E. Skillen, de Richmond; E. Gagnon, de Chambord; C.-C. Décar, de Dorval; J.-F. Desmarais, d'Iberville; M. Archambault, de St-Dominique; Jos. Picard, de Québec; Nap. Lachapelle de St-Paul-l'Ermitte; J.-A. McDonald, de Valleyfield; Edw. Caldwell, de Brôme; Beaudry Leman, de Montréal; Georges Bouchard, député de Kamouraska à Ottawa; Gust. Toupin, d'Oka; Ls Rocheleau, de Pike River; R.-R. Ness, de Howick; R. Summerby, du collège MacDonald; Ars. Denis, de St-Norbert; Z. Bérubé, de St-Donat.

Il ne reste qu'une seule vacance, qui sera remplie plus tard. Nous ne serions pas surpris d'apprendre que ce siège est réservé à un membre éminent de notre clergé. Actuellement, le Conseil d'Agriculture comprend des cultivateurs, des agronomes et des professeurs en agriculture, des industriels représentant les Chambres de Commerce de Montréal et de Québec (MM. Desmarais et Picard) et le Montreal Board of Trade (M. MacDonald). M. Beaudry Leman est le gérant général de la Banque Canadienne Nationale et représentera dans le Conseil de l'Agriculture les financiers de notre province.

Créé en 1869, ce Conseil a joué un rôle considérable dans le développement de l'agriculture en notre province. Il continuera à remplir ce rôle, et tel que maintenant constitué il sera appelé à étudier les problèmes agricoles les plus divers et à soumettre au Ministère de l'Agriculture et au Gouvernement les recommandations les plus utiles au progrès de l'agriculture.

Le chat sauvage.—Nous publierons, la semaine prochaine, une intéressante communication du Dr Desrosiers sur l'élevage de cet animal, destiné à devenir de plus en plus populaire.

Dans



Groupe de cultivateurs
Alfred Allard, St-François
On remarque
Boivin, agronome du comté
laume. Anatole Fontaine,
Lemaire, St-Bonaventure
Rémi Fontaine, Notre-Dame

Sur l'invitation de l'agronome Boivin, les cultivateurs se réunissaient le 17 juillet dernier, chez M. Boivin, ferme au début, afin de discuter les questions relatives à la culture de cette ferme, et tous ont pu profiter de l'expérience pratique de M. Boivin.

L'état du sol permit au cultivateur de faire un bon usage des engrais chimiques. Toutes les paroisses du district ont été représentées par des agriculteurs désireux d'améliorer leur culture.

Accompagnait les visiteurs l'agronome du district et l'agronome de la ferme, qui repré-
sente la ferme pour la circonstance.

Pendant la visite de la ferme, les visiteurs ont pu se rendre compte de toutes les améliorations de toute sorte, mais surtout du bon système d'égout.

Cette visite de la ferme a été très intéressante. M. Boivin, ont adressé la parole à M. P. P., Pierre Laperrière, M. P. P., Pierre et le régisseur M. Alfred Allard.

Dans une courte allocution, M. Boivin a pu saluer l'élite agricole du district, parcourir vingt, trente mille acres de démonstration, à son débordement dans le comté et en faire copier sur vos fermes ce que vous en avez vu.

Il fit sentir à l'auditoire que le mode plus jeune de culture est autant qu'ailleurs un fort avantage.

Il dit que la ferme de M. Boivin est à la classe agricole, et invite